

**Kon Ichikawa — 1915-2008**  
**L'absolu de la persistance**

Claude R. Blouin

Number 254, May–June 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47273ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Blouin, C. R. (2008). Kon Ichikawa — 1915-2008 : L'absolu de la persistance. *Séquences*, (254), 13–13.

## KON ICHIKAWA | 1915 - 2008

### L'ABSOLU DE LA PERSISTANCE

*Né en 1915, et à la réalisation en 1945, Kon Ichikawa a été nourri par les dynamiques contrastes entre des traditions par lesquelles s'affirme une identité nationale d'avant-guerre et les bouleversements que la guerre, la défaite, la reconstruction, l'éclatement de la bulle économique apportent ensuite. Tout à la fois héritier d'une culture qui pendant des siècles a poli ses codes et d'une immersion dans les courants d'idées venus d'ailleurs, le cinéaste permet à celui qui parcourt son oeuvre de saisir quelques moments du Moyen-Âge et toutes les décennies de l'histoire du Japon au vingtième siècle.*

CLAUDE R. BLOUIN

De la danse classique japonaise avec son premier court métrage, **Musume Dojoji**, aux diverses formes des arts de la scène, le cinéophile découvrira une oeuvre flamboyante avec **Vengeance d'un acteur**, plus retenue avec **Noh Mask Murders**.

Mais il se verra aussi confronté aux écrivains majeurs du dernier siècle. Ses adaptations de Tanizaki (**Étrange Obsession**, **Quatre Sœurs**) montrent comment Ichikawa reste attentif aux contradictions de l'être humain, autant qu'il est attiré par des styles différents de narration. Il aime ces moments où les protagonistes sont mis face à eux-mêmes, où surtout l'énergie vitale se manifeste dans sa complexité.

Volontiers porteur d'un regard satirique, Ichikawa reviendra souvent au genre policier, le seul pour lequel il adaptera une oeuvre non japonaise, un roman d'Ed McBain. Au plaisir d'explorer le jeu entre l'envers et l'endroit des gens, la découverte de ce qu'il y a sous le masque, il faut joindre le bonheur du conteur.

Si j'interroge mes propres souvenirs, au moment de rendre hommage à cet homme que je n'ai pas connu, sinon par ses films, ne me vient pas, en effet, la vision d'une pensée qui se déploierait, s'approfondirait, se nuancerait de film en film. Pourtant, l'homme s'est penché sur des thèmes si divers et des situations sociales si différentes, que ses oeuvres donnent à réfléchir. Mais ce cinéaste m'apparaît d'abord et avant tout comme un conteur.

Et cela, pas seulement parce qu'il a transposé des contes essentiellement tirés du répertoire national. Même Osamu Tezuka l'a nourri. Mais Ichikawa est foncièrement un conteur en ceci qu'il aime montrer le déploiement des forces qui animent l'être humain, aussi bien que jouer des ressources de la technique ou des arts du récit. Sans complexe, il s'amuse, et nous amuse.

N'aborde-t-il pas le cinéma comme un enfant entre dans sa barboteuse ? Je l'imagine : il arrache à chaque étape sa part stimulante, préserve sa capacité d'être surpris, en vertu même de la rigueur de la préparation.

S'amuser, amuser. Le film renvoie certes à la vie, sa source, dont il devient reflet. Mais l'acte de faire et de voir un film devait relever de la jubilation qui provient, selon Kakuzo Okakura, d'accomplir ou de voir s'accomplir quelque chose d'achevé dans cette expérience inachevée qu'est la vie.

Penser à son oeuvre, c'est revoir des moments de l'émouvante **Harpe birmane**, qui a touché bien des cinéphiles québécois,



comme **La Condition humaine** de Kobayashi. Avec ce dernier, et Kurosawa et leur vétéran Kinoshita, Ichikawa avait formé une compagnie. Il a porté la mémoire de ses amis, puisqu'en 2000, il réalisait à partir d'un scénario collectif **Dora — Heita**. Cet homme versatile et curieux de toutes les époques et de tous les aspects de notre condition, s'est montré soucieux de s'entourer d'un petit nombre d'artisans comme lui, qu'il réengageait de film en film, et parmi les scénaristes, Natto Wada, sa compagne. Ainsi sans doute put-il imprimer sa marque même dans les films produits par des compagnies aux visées d'abord commerciales.

Un à un, des moments de ses films me reviennent, rires avec **Pu-san**, mais liesse devant l'invention visuelle et les torsions intérieures du protagoniste de ce **Vengeance d'un acteur**. Que dire des errances du protagoniste de **La Harpe birmane**, décidément celui qui m'a le plus donné à penser ? Ou du climat de ces polars adaptés de Yokomizô, ou des couleurs filtrées de **Kah-chan** ou de ces visages en longue focale, dans **Tokyo Olympiades**, ces visages d'athlètes qui se concentrent sur ce qu'ils peuvent, et vont chercher un peu plus que ce dont on les croyait capables, se dépassent un peu plus, nonobstant leur place dans la course ? Effort et contentement ! Plus de 75 films, puis un autre, encore un dernier (2006), à l'aube de ses 92 ans.

Ichikawa remuera-t-il en vous aussi le désir de mettre en oeuvre ce que vous avez de capacités ?

Jubilation à déployer ce par quoi chacun existe, voilà, me semble-t-il, ce dont parle au présent l'oeuvre d'Ichikawa.